

SESSION 2015

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

THÈME

Depuis ce matin, j'ai froidement envisagé mon avenir. Il est plus horrible pour moi que pour tout autre, moi, choyé par ma mère qui m'adorait, chéri par le meilleur des pères, et qui, à mon début dans le monde, ai rencontré l'amour d'une Anna ! Je n'ai connu que les fleurs de la vie : ce bonheur ne pouvait pas durer. J'ai néanmoins, ma chère Annette, plus de courage qu'il n'était permis à un insouciant jeune homme d'en avoir, surtout à un jeune homme habitué aux cajoleries de la plus délicieuse femme de Paris, bercé dans les joies de la famille, à qui tout souriait au logis, et dont les désirs étaient des lois pour un père... Oh ! mon père, Annette, il est mort... Eh bien !, j'ai réfléchi à ma position, j'ai réfléchi à la tienne aussi. J'ai bien vieilli en vingt-quatre heures. Chère Anna, si, pour me garder près de toi, dans Paris, tu sacrifiais toutes les jouissances de ton luxe, ta toilette, ta loge à l'Opéra, nous n'arriverions pas encore au chiffre des dépenses nécessaires à ma vie dissipée ; puis je ne saurais accepter tant de sacrifices. Nous nous quittons donc aujourd'hui pour toujours [...].

Quand reviendrai-je ? je ne sais. Le climat des Indes vieillit promptement un Européen, et surtout un Européen qui travaille. Mettons-nous à dix ans d'ici. Dans dix ans, ta fille aura dix-huit ans, elle sera ta compagne, ton espion. Pour toi, tout le monde sera bien cruel, ta fille le sera peut-être davantage. Nous avons vu des exemples de ces jugements mondains et de ces ingratitude de jeunes filles ; sachons en profiter. Garde au fond de ton âme comme je le garderai moi-même le souvenir de ces quatre années de bonheur, et sois fidèle, si tu peux, à ton pauvre ami.

Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet*, 1834.

VERSION

Lo más parecido a la magdalena de Proust que había en la vida de Martín Obes era la máquina tragaperras de un bar cualquiera. Sucedió siempre igual : comenzaba a sonar una melodía, oía el caer de las monedas e inmediatamente, como si fuera al conjuro del sabor « de ese pastelillo que mi tía Leoncia me ofrecía mojado en su infusión de té los domingos por la mañana », aparecía allí, en Madrid, España, a 11.000 kilómetros y a muchos años de su desastroso pasado, todo un desfile de recuerdos. Dicen que los recuerdos se difuminan con el paso del tiempo y que de tanto evocarlos terminan por perder su fuerza, pero los de Martín Obes debían de ser de un material muy duro porque ahí estaban todos sentados sobre la barra del bar como niños malos sobre una tapia, tercios y minúsculos con las piernas colgando mientras gritaban : mírennos.

Y, según el momento, o mejor dicho, según el contenido del vaso o taza que **tuviera** delante, **se lo insolentaban uno u otros**. Así, el café de la mañana invocaba, normalmente, unos molestos recuerdos de su infancia : tardecitas de Punta del Este paseando cerca de las ventanas abiertas del Casino de San Rafael, cling, cling, de la mano de su madre, tan linda, con la pollera del vestido cubriendo y descubriendo sus piernas al hacer del viento. Aquel recuerdo no tenía cabeza, sólo tronco y extremidades, porque era el mundo visto desde la altura de los cuatro años : Cuidado con el helado, sonso, ¿no ves que vas a ensuciarle el vestido a mamá ?, decía la voz de su hermana Florencia cuando ya era demasiado tarde, cuando ya la mano pegajosa se había agarrado a la pollera tan linda. Mami, mirá a Martín, mirá lo que hace. Y mirando a Martín se había quedado toda la familia desde entonces : Martín metido en drogas a los quince años, Martín rebotando de colegio en colegio primero y después de universidad en universidad siempre queriendo agarrarse a la pollera de su madre, siempre con las manos sucias.

Carmen Posadas, *El buen sirviente*, 2003, Booket, p. 41-42

Dans le passage souligné, vous justifiez vos traductions des éléments en gras.